

TERRE

Touaregs les gardiens du désert

Entre le Maghreb et l'Afrique noire s'étend
le pays touareg. Depuis des siècles, ce peuple utilise
en virtuose les très rares ressources du milieu.
Aujourd'hui, les menaces qui pèsent sur sa survie
sont autant d'atteintes au désert :
aux territoires qu'abandonnent les nomades
succède souvent... une totale désertification !



Fonds Documentaire IRD
Cote : B * 23042 Ex : 4

PAR EDMOND BERNUS

Directeur de recherches à l'Orstom

Dans l'imaginaire collectif, les Touaregs sont associés au Sahara, le plus vaste désert du monde, qui embrasse le continent africain de l'Atlantique à la mer Rouge. Les Touaregs n'en occupent cependant que la partie centrale : ils forment un maillon entre le monde méditerranéen et le monde soudanien, entre le Maghreb et l'Afrique noire, plus précisément entre l'Algérie, la Libye, le Mali et le Niger ; dans chacun de ces Etats, ils vivent dans les régions les plus désertiques. Les Touaregs donnent l'exemple d'une société qui, depuis des siècles, a vécu dans un milieu

terriblement contraignant, soumis non seulement à un climat hyperaride, mais à des ressources hydrauliques et végétales pouvant varier chaque année dans des proportions considérables.

Le pays touareg n'est pas un désert ininterrompu. Il comporte quelques *no man's land* que l'on traverse sans s'arrêter, zones répulsives où les nomades savent se diriger, comme des marins sur l'océan, mais sans posséder leurs instruments. Comment ne pas évoquer leur sens de l'orientation, basé sur une extrême sensibilité à des indices imperceptibles par tout autre qu'eux et, de nuit, lié à la lecture des

étoiles et des constellations. Le Ténéré à l'est de l'Aïr, le Tanezrouft à l'ouest de l'Ahaggar et le Majâbat Al-Koubrâ, plus à l'ouest encore, en pays maure, constituent ces vides biologiques presque absolus : si au Sahara, dans son ensemble, on compte une flore d'environ 800 espèces, leur nombre tombe à 20 au Ténéré et à 7 dans le Majâbat, ce qui signifie que d'immenses étendues de dunes ou de regs sont dépourvues de toute végétation.

Le pays touareg comporte des massifs montagneux comme l'Ahaggar (2 918 m), l'Aïr (2 020 m), l'Adrar des Iforas (890 m), qui constituent des îles entourées de





déserts : elles possèdent une végétation appréciable, variable en fonction de l'altitude, et des ressources en eau relativement importantes. Ce sont des centres de vie anciens, attestés par des traces innombrables du passé – gravures et peintures rupestres, tombeaux préislamiques (tumulus), ruines de villes médiévales, etc. Ces massifs, s'ils ont servi au cours des siècles de pôles d'attraction, puis de dispersion pour des migrations nord-sud, n'ont cessé d'être habités, souvent cultivés : ils constituent encore la référence des principaux groupes touaregs.

Pourtant, la majorité des Touaregs vit au

sud du Sahara, dans la zone dite sahélienne, où il pleut chaque année en moyenne de 150 à 600 mm (du nord au sud) au cours d'une courte saison des pluies. Ce n'est plus le désert, mais une steppe subdésertique, aux pluies variables en quantité (de 3 à 12), tombant toujours en été, avec des pâturages arborés et herbacés dont les productions varient chaque année selon le caprice des pluies, mais qui peuvent, en bonne année, nourrir des troupeaux de dromadaires, de vaches, de brebis et de chèvres. Plus au sud encore, les Touaregs ont pénétré en zone agropastorale et vivent au contact des paysans

Les Touaregs portent un voile de tête qui ne laisse apparaître que leurs yeux dans une fente étroite. Ce chamelier porte un voile blanc surmonté d'un turban bleu, teint à l'indigo, qui parfois déteint sur le visage, d'où l'appellation d'« hommes bleus » donnée au peuple touareg.

songhay ou haoussa en pratiquant l'élevage, l'agriculture et parfois le commerce caravanier.

Les Touaregs sont unis par une même culture, par une même langue, d'origine berbère, que l'on appelle *tamasheq*, *tamajaq*, *tawllemmet*, *tadrart*, etc., selon les dialectes, par une même écriture (les ►

Du massif de l'Air, au Niger, les Touaregs se rendent aux oasis de Fachi et de Bilma pour échanger des céréales et des produits variés contre du sel et des dattes. Le grand départ a lieu en octobre. Les bêtes sont chargées de bottes de paille utilisées comme fourrage pour la traversée.



J.-L. Manaud/Odyssée

caractères *tifinagh*), par une même organisation politique (avec un chef suprême – *amenokal* – et un tambour de commandement – *ettebel* – pour chaque « confédération »), par une même hiérarchie sociale (nobles, tributaires, religieux, affranchis, serviteurs, forgerons), par une même manière de se comporter et de se vêtir (*tiggelmust*, ou voile de tête des hommes). Cette unité culturelle recouvre des situations très différentes selon que les Touaregs vivent dans les plaines ou dans les montagnes, dans les zones sahariennes hyperarides, dans la zone sahélienne des pluies estivales, ou encore sur les bords du Niger et au contact des paysans et des grands marchés méridionaux. Il existe cependant des constantes dans l'exploitation du milieu désertique.

Les Touaregs, dans la plupart des cas, sont des nomades qui exploitent un territoire précis. Ils ne le quittent que poussés par une contrainte, par exemple une sécheresse qui les prive brutalement de fourrage. Leurs déplacements sont réguliers et se répètent d'année en année, car ils obéissent à des règles nées d'une longue expérience. Les Touaregs exploitent successivement, au cours d'un cycle annuel, des zones différentes, en jouant sur leur

complémentarité. Les éleveurs sahéliens se dirigent vers le nord lorsque les pluies sont venues pour profiter de prairies nouvelles, plus riches que celles du sud – libérées pour leur permettre de se reconstituer – et pour bénéficier d'eaux et de

terres salées (« cure salée ») qui fournissent aux animaux les sels minéraux indispensables. Ils abandonnent aux moustiques les grandes mares méridionales et se dirigent, année après année, dans une même région riche en sources et en points d'eau entourés de prairies éphémères, mais de grande valeur fourragère.

Les pluies terminées, hommes et troupeaux reprennent la route du sud, cueillant les baies et les fruits de nombreux arbres ou arbustes et récoltant les graines de graminées sauvages encore sur pied, avec un grand panier à clairevoie balancé à bout de bras, ou au sol en les rassemblant avec de grands balais. Parfois les femmes éventrent les fourmilières pour y récolter les graines enfouies. Les courges sauvages sont ramassées et cuites sous la cendre ou découpées et mises à sécher. Toutes les ressources du milieu sont recherchées et certaines sont stockées en vue de l'hiver. Revenus sur leurs parcours de saison sèche, les troupeaux retrouvent des arbres, beaucoup plus nombreux que dans les plaines du nord : ces arbres possèdent une valeur fourragère excellente pendant toute l'année, grâce à leurs feuilles, leurs fleurs et leurs fruits, alors que les herbes se transforment vite en paille après les pluies.

A force de parcourir leur territoire, les Touaregs en connaissent les moindres détours : chaque vallée, chaque puits, chaque lieu a reçu un nom qui fait référence à un caractère original (rocher de telle forme, arbre rare ou remarquable, confluence de vallées, etc.) ou à un événe-



A l'heure du campement, le thé est une cérémonie. Le thé vert est mis à bouillir avec des fragments d'un pain de sucre. Versé dans un verre par un long jet précis, le breuvage retourne plusieurs fois dans la théière avant d'être distribué aux différents convives.



réajustements permanents : après chaque saison des pluies, on sait que tout est joué jusqu'à l'année suivante. Cette connaissance du milieu exige une stratégie jamais figée, toujours prête à s'adapter à de nouvelles données.

Les Touaregs possèdent un élevage diversifié avec des chamelles (nom erroné entré dans l'usage, car il s'agit bien entendu de dromadaires), des vaches, des brebis et des chèvres. On oublie parfois de signaler les ânes, bêtes de somme indispensables, en particulier pour le transport des outres, et les chiens, lévriers efflanqués, faits pour la chasse à courre et non pour le gardiennage des troupeaux. La part respective des différents types de bétail varie selon la région : les vaches sont plus nombreuses au sud et les chameaux au nord, dans les zones les plus arides ; la chèvre aux longs poils noirs de l'Ahaggar devient plus au sud un animal au pelage lisse et à la robe tachetée. Le chameau reste partout l'animal de prestige des Touaregs : c'est la monture qui permet au jeune homme de parader en se livrant à des carrousels interminables autour du *tendé* – tambour monté par les femmes sur un mortier – puis à des courses folles, concours où chacun veut montrer sa maîtrise en faisant danser sa monture, parfois à genoux, au rythme de la musique.

Le chameau est donc l'objet de soins vigilants : croisements contrôlés, naissances surveillées, chamelons gardés près des tentes, puis sevrés, adultes marqués au feu, mâles castrés puis dressés en vue de leur utilisation, monte individuelle ou transport processionnaire. La proportion de mâles sera forte pour ceux qui se livrent au commerce caravanier, faible chez ceux qui cherchent avant tout la production du lait autoconsommé. Le lait de chamelle est préféré à tous les autres : il est léger, mousseux, légèrement salé ; on assure que c'est le seul lait qui ne transmette aucune maladie. On pose des « protégépis » sur les chamelles pour éviter que les chamelons ne privent les hommes, par des tétées intempestives, de la traite du soir. Des techniques très élaborées sont utilisées pour que la chamelle qui a perdu son petit n'interrompe pas sa lactation. Enfin, il serait vain d'énumérer toutes les médications mises en œuvre pour soigner les chameaux victimes d'accidents ou de maladies bien identifiées : elles témoignent d'un extraordinaire capital de connaissances accumulées au cours des siècles.

Les Touaregs exploitent un milieu difficile, impropre le plus souvent à l'agriculture sous pluie. La mobilité leur permet d'affronter la variabilité annuelle des précipitations : lorsque les ressources en eau et en fourrage sont suffisantes, le nomadisme consiste à exploiter successivement des régions qui offrent des ressources



L'épée touarègue, la takouba, est l'arme de tout homme adulte. Elle est maintenue dans un fourreau en cuir. Certaines portent des marques anciennes. Elles ont été fabriquées en Europe au XVI^e ou XVII^e siècle et possèdent des noms comme Durandal...

complémentaires aux différentes saisons. Ce nomadisme n'est ni errance ni vagabondage, mais une exploitation rationnelle du milieu aride. Une exploitation exemplaire, mais moins idéale qu'il n'y paraît.

Il faut en effet souligner que les Touaregs nomades n'ont jamais vécu en autosuffisance : pour eux, isolés dans la steppe aride, le confinement est impossible. Ils doivent se procurer des biens qu'ils ne produisent pas, en particulier des vêtements, tissus venus d'Europe, mais aussi le fameux voile de tête, teint à l'indigo, qui vient du Nigeria (il n'existe ni tisserands ni teinturiers chez les Touaregs), également les céréales (mil surtout), le thé, le sucre, le tabac à chiquer, etc. Ils doivent se rendre sur les marchés du sud et du nord (Algérie et Libye) pour vendre des animaux et acheter ce dont ils manquent.

Certains groupes touaregs se livrent au commerce caravanier : il s'agit d'échanger tous les produits indispensables à la vie des salines – céréales, viande et tomates séchées, piment, thé, sucre, tissus, beurre fondu, etc. – contre les barres de sel gemme de Taoudeni, au Mali, et les « pains » (*takast*) de sel moulu et les dattes de Fachi et Bilma, au Niger. Ce sont les Touaregs de l'Adrar des Iforas qui traversent le Tanezrouft pour gagner Taoudeni et les Touaregs de l'Aïr (Kel Owey ou Kel Geres du sud) qui affrontent le Ténéré pour atteindre Bilma. Les Kel Ahaggar ont cessé, depuis une vingtaine d'années, d'apporter sur les marchés du Mali et du Niger le sel de l'Amador et les plantes aromatiques de leurs monta- ➤

ment qui s'est déroulé à cet endroit et dont le toponyme rappelle le souvenir, comme *Tafulant*, « la Peule », qui rappelle le lieu où une femme est morte de soif avant que des puits soient creusés dans cette vallée. Dans un pays sans villages, sans champs, sans traces apparentes d'occupation humaine hors des puits et des pistes faites par le passage répété des troupeaux, un étranger ne verrait qu'une nature brute : or chaque lieu, aussi insignifiant qu'il paraisse, possède un nom, car il constitue un maillon de ce territoire exploité et connu.

Les Touaregs ont appris à connaître la valeur des pâturages, la possibilité de leur exploitation en fonction des disponibilités en eau. A partir du campement, chaque troupeau est conduit sur les pâturages qui lui conviennent le mieux : telle plante donne le lait aux chamelles et leur permet de se passer de tout abreuvement ; le berger qui les garde peut, lui, se contenter du lait de chamelle et se passer d'eau, ce qui lui donne une grande liberté. Les bergers, seuls avec leurs troupeaux, doivent pour leur honneur faire prospérer les animaux dont ils ont la garde, armés d'un bâton noueux, d'une petite outre et d'une natte. Des « laitières » sont gardées au campement pour nourrir le gros des familles qui n'effectuent au cours de la saison sèche que de petits mouvements. Mais les pluies, variables dans le temps – les années se suivent et ne se ressemblent pas –, le sont aussi dans l'espace : « Elles frappent la cornue d'une vache et laissent l'autre », dit un proverbe touareg. Elles demandent des



Une jeune femme joue du violon sous la tente. Placée sur un lit recouvert de plusieurs nattes comme sur une scène, la musicienne donne un récital devant un parterre d'hommes voilés. Le violon monocorde, l'amrad, est un instrument de musique dont certaines femmes sont des spécialistes connues qu'on vient entendre de très loin.

► gnes pour se procurer mil, selles de chameaux et sandales.

Le nomadisme pastoral, qui semble un genre de vie rude et contraignant, est souvent considéré par les Touaregs – lorsque les conditions climatiques, politiques et économiques s'y prêtent – comme un genre de vie porteur de liberté. Le campement, unité de résidence mobile, variable dans sa composition, peut à tout moment éclater ou s'agrandir. Le troupeau, unité de gestion qui réunit le bétail de plusieurs propriétaires, peut à tout moment se scinder. Autrement dit, le nomade, en ce qui concerne ses déplacements, le lieu d'implantation de sa tente, son voisinage, jouit de possibilités de choix beaucoup plus larges que le paysan. Pour le nomade, les séparations ne sont pas ruptures : ses choix sont souvent réversibles.

A cette description quelque peu idyllique, il faut apporter quelques retouches. Une telle exploitation de l'espace, au XIX^e et au début du XX^e siècle, se trouvait souvent remise en question par des catastrophes successives, parfois simultanées : sécheresses prolongées qui provoquaient des hécatombes dans les troupeaux, razzias qui arrachaient à un campement serviteurs et bétail, ou enfin épizooties (en particulier la peste bovine). La zone aride des Touaregs n'échappe pas aux phases alternées positives et négatives. Elles rappellent le songe du pharaon interprété par Joseph dans l'Ancien Testament : les sept vaches grasses dévorées par les sept vaches maigres, les sept épis gonflés, sur une seule tige, absorbés par



Cette femme touarègue s'est parée pour une fête. Elle porte sur la tête un tissu teint à l'indigo. Contrairement aux hommes, elle garde le visage découvert, paré de décorations peintes. Elle possède des bijoux d'argent fabriqués par des forgerons touaregs.

les sept épis grêles brûlés par le vent d'est. Ces pluies insuffisantes ou mal réparties dans le temps, ne permettant pas à la végétation de parvenir à maturité, doivent toujours être attendues : elles ne sont pas anormales, mais inscrites dans un climat aride fondé sur ces phases alternées d'humidité et de sécheresse.

Depuis une cinquantaine d'années, de multiples facteurs ont modifié l'exploitation du milieu. L'administration coloniale, puis celles des Etats indépendants ont introduit de nouvelles cultures de rente, augmenté les surfaces cultivées, multiplié les hommes et les troupeaux par des campagnes de vaccination, des politiques d'hydraulique pastorale. Les éleveurs disposent de moins d'espace pour conduire leurs troupeaux et perdent la maîtrise de leur territoire dans la mesure où des champs sont défrichés sur leurs parcours, et où des puits profonds et des forages publics attirent des étrangers. Certains éleveurs ayant perdu leurs troupeaux deviennent bergers salariés de propriétaires absenteïstes. Tous ces faits – déficits pluviométriques, multiplication des hommes et des troupeaux, gestion incontrôlée des parcours, état récent et généralisé d'insécurité – contribuent à la péjoration du couvert végétal, ce qu'on appelle le plus souvent « désertification ».

Comment ne pas évoquer la révolte qui embrase actuellement le Mali et le Niger ? Dans les deux pays qui possèdent les communautés les plus importantes (environ 5 % et 10 % de la population), des revendications pour une plus grande autonomie (on parle de fédération) opposent les Touaregs aux gouvernements soucieux de l'unité de l'Etat. Un cycle de violence et de répression s'est instauré.

Dans une zone si ingrate, qui aurait pu vivre, sinon ces Touaregs nomades ? Y avait-il d'autres réponses possibles à l'exploitation de cette région ou bien l'aridité impose-t-elle un modèle incontournable ? Si certaines règles de gestion des parcours ne varient guère, chaque société pastorale donne une réponse différente, parfois même opposée à l'exploitation d'un même milieu. Il n'existe pas de modèle unique, mais des réactions qui répondent à de multiples facteurs : une même société peut user successivement de stratégies différentes selon les contraintes du moment. Plusieurs sociétés exploitant un même milieu réagissent souvent différemment selon leur propre génie et selon les valeurs que chacune veut privilégier pour sauver son héritage. □

POUR EN SAVOIR PLUS

Ténéré, Editions Agep-Vilo. Ouvrage collectif sous la direction de Jean-Marc Durou.

Sahara, Voyage dans la planète bleue, texte d'Edmond Bernus, photographies de Joël Jaffre, Ed. Atlas, Richer.

Touaregs, Chronique de l'Azawak, Ed. Plume.

HORS SÉRIE

SCIENCES ET AVENIR



Espace, océans,
déserts...

L'ÈRE DES DÉCOUVERTES

En supplément



Séville - Le guide de l'Expo 92

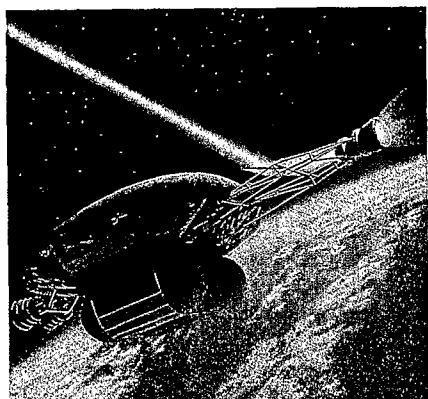
HORS SÉRIE N° 87 - MAI/JUIN 1992 - FRANCE 27 F, CANADA 4,95 \$, ESPAGNE 700 Ptas, BELGIQUE 160 FB, SUISSE 8,60 FS, ITALIE 6000 L, PORTUGAL 630 Esc., MAROC 25 DH

Mai-Juin 1992

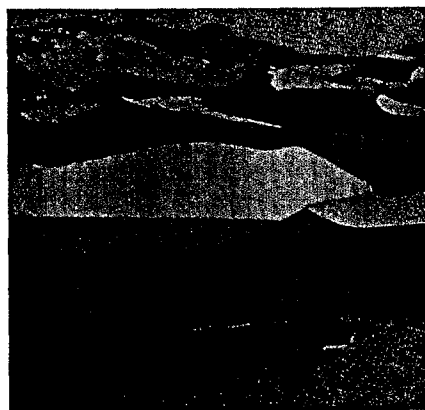
F2

SCIENCES ET AVENIR

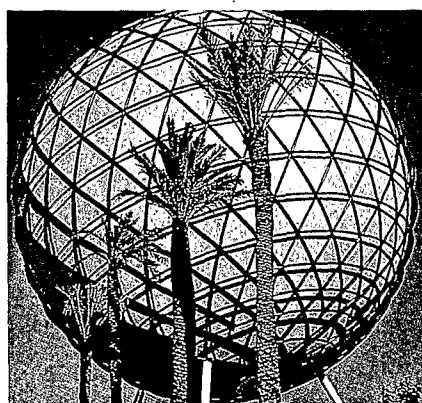
HORS SERIE N° 87



Mars, p. 20



Désert, p. 44



Expo 92, p. 80

Directrice de la rédaction :
Marie-Jeanne Husset.
Rédacteur en chef adjoint : Pierre Baron.
Direction artistique : Yves Clavel.
Maquette : Patricia Fontanier et Jacky Lelong.
Secrétariat de rédaction : Jacques Ristori.
Iconographie : Bridgett Noiseux.
Illustrations : Michèle Dehoky.
Photo de couverture : Fotogram-Stone
Ch. Lallier

7 EDITORIAL

Marie-Jeanne Husset.

ESPACE

8 DANS LE SECRET DU COSMOS

Marc Lachèze-Roy, astrophysicien, chargé de recherches au C.N.R.S.

14 CITES SPATIALES : L'ÈRE DES PIONNIERS

Alain Dupas, directeur scientifique et technique du C.R.E.S.T., centre d'études des relations entre stratégies et technologies à l'Ecole polytechnique.

20 A LA CONQUÊTE DE MARS

Roger-Maurice Bonnet, directeur du programme scientifique de l'Agence spatiale européenne (ESA).

OCEAN

26 UN SEUL OCEAN POUR LE GLOBE

Mavence Revault d'Allonnes, directeur adjoint du Laboratoire d'océanographie physique au Muséum national d'histoire naturelle.

32 LA GENEALOGIE DU VIVANT

Lucien Laubier, directeur des relations et de la coopération internationale de l'Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer (Ifremer).

36 CITES MARINES : L'AVENIR EST AU LARGE

Franck P. Davidson, responsable du département des grands projets au Massachusetts Institute of Technology.

TERRE

44 L'EMPIRE DES SABLES

Théodore Monod, professeur honoraire au Muséum national d'histoire naturelle.

50 TOUAREGS : LES GARDIENS DU DESERT

Edmond Bernus, directeur de recherche à l'Orstom, Institut français des recherches scientifiques pour le développement en coopération.

56 LE TRESOR DES TROPIQUES

Francis Hallé, professeur à l'université Montpellier II, Institut de botanique.

62 PYGMEES : LES BONS GENIES DE LA FORET

Serge Bahuchet, ethnologue, chargé de recherches au C.N.R.S.

68 LE GRAND BLANC

Claude Lorius, directeur de recherches au C.N.R.S., laboratoire de glaciologie et de géophysique de l'environnement.

74 INUIT : LES CHASSEURS DE LA BANQUISE

Pierre Robbe, maître de conférences au Muséum national d'histoire naturelle, chargé des collections arctiques du musée de l'Homme.

EXPO 92

80 1851-1992 : UNE EPOQUE A LA GLOIRE DU PROGRES

Florence Pinot de Villechenon, professeur assistant à l'Ecole supérieure de commerce de Paris.

86 SEVILLE AU RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE

Javier Alvarez Luna.

90 EXPO 92 : L'ÈRE DES DECOUVERTES

Pierre Baron.

Mai, Juin 1992